

Études littéraires africaines

Au catalogue des Éditions Nzoi

Maëline Le Lay



Numéro 44, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051591ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051591ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Le Lay, M. (2017). Au catalogue des Éditions Nzoi. *Études littéraires africaines*, (44), 286–287. <https://doi.org/10.7202/1051591ar>

duits par des auteur.e.s qui ont eux-mêmes écrit en wolof et en français – Mame Younoussé Dieng (première romancière en wolof, décédée en 2016), Daouda Ndiaye (auteur notamment de recueils de poésies en wolof) et Boubacar Boris Diop (auteur d'un roman en wolof, *Doomi golo*, 2003, qu'il a lui-même traduit en français : *Les Petits de la guenon*, 2009) – et se sont engagés pour l'enseignement de la langue wolof. On peut noter à cet égard l'implication d'Arame Fal, linguiste spécialiste du wolof, qui a co-traduit *Une si longue lettre*. Ces traductions littéraires révèlent la richesse linguistique des « classiques » de la bibliothèque francophone : l'hétérolinguisme d'*Une saison au Congo* ressort lorsque le wolof rencontre le lingala, les expressions wolofes calquées en français par Mariama Bâ retrouvent dans la traduction leur langue d'origine, et le travail sur les mots que mène Le Clézio pour dire l'expérience nigérienne prend une dimension nouvelle. Les traductions renouvellent ainsi la lecture des « classiques ».

Les ouvrages sont distribués en France, au Canada, aux États-Unis et au Sénégal. Cette stratégie éditoriale s'appuie sur l'importante diaspora sénégalaise présente en Amérique du Nord et en Europe, ce qui lui permet de proposer aux lecteurs du Sénégal un prix inférieur de moitié au prix européen (6 000 FCFA au Sénégal soit environ 9,50 €). Malgré ce prix bas, le livre reste onéreux pour un budget moyen au Sénégal. La diffusion de la collection y rencontre aussi une autre difficulté : celle de l'adaptation à des pratiques de lecture qui passent bien souvent par d'autres chemins que la librairie. À cela s'ajoute le fait que si le wolof est parlé par environ 80 % de la population d'origine sénégalaise en tant que langue véhiculaire, ces locuteurs sont rarement alphabétisés en wolof, d'où l'importance des tableaux de correspondance phonétique wolof-français et wolof-anglais qui figurent en annexe. Lire en wolof est un phénomène nouveau. Dans ces conditions, le projet Céytu relève du défi, voire d'un pari, qu'il faut espérer gagnant si l'on veut voir publiées les traductions annoncées, celle des contes d'Amadou Hampâté Bâ et du roman d'Aminata Sow Fall, *La Grève des bàttu*.

■ Alice CHAUDEMANCHE

Au catalogue des Éditions Nzoi

Les éditions Nzoi, établies à Kinshasa, publient depuis 2013 des livres de petit format (*in-octavo*) qui sont pour l'instant diffusés via des réseaux spécialisés dans les deux pays, grâce aux bonnes volontés sensibles à la cause littéraire (et notamment à la problématique de

l'édition et de la diffusion du livre en Afrique), mais aussi grâce à la collaboration de libraires, d'éditeurs et d'opérateurs culturels actifs dans différentes villes de la République démocratique du Congo. L'objectif de cette maison est en effet de participer à la diffusion de textes écrits par des Congolais (dans leur majorité), essentiellement en français (à l'exception notable d'un ouvrage en lingala de Yoka Mampunga), et aussi, plus largement, de rendre plus accessible le livre au Congo. Le catalogue compte à ce jour sept titres, dont les *Dits et écrits* de Lumumba².

Les dernières livraisons de la maison sont toutes deux des premiers romans. Ils sont l'œuvre de deux jeunes auteurs trentenaires, un Congolais du Kasai, ancien élève de Sciences Po Bordeaux, qui a grandi en France et qui est retourné au Congo, et un ingénieur en géologie, originaire de Kolwezi au Katanga. Le premier récit, à teinte autobiographique, déroule une galerie de portraits de personnages saisis sur le vif : des détenus de la prison de Makala à Kinshasa³, tandis que le second se présente sous la forme d'une sorte de conte initiatique moderne et éminemment didactique⁴. Les deux romans ont pour point commun de dresser un réquisitoire sans appel concernant les maux qui gangrènent le pays. Voir le site de l'éditeur pour plus d'informations :

<http://www.editions-nzoi.org/>

■ Maëline LE LAY

Une salve du Pangolin

Autre éditeur situé dans les marges d'un système éditorial pour le moins inégalitaire et, s'agissant de l'Afrique, écartelé entre plusieurs pôles de production et de réception, Charles Djungu-Simba poursuit avec ténacité un travail qu'il avait commencé autrefois à Kinshasa sous le label des éditions du Trottoir (nonobstant, alors, son travail éditorial pour Saint-Paul Afrique). Depuis plusieurs années, c'est en Belgique essentiellement et à l'enseigne du Pangolin qu'il poursuit son activité d'éditeur (à part cela, il est aussi enseignant à l'université, il a été journaliste, et il est par ailleurs écrivain, comme nous le verrons). L'habitat naturel du pangolin est la forêt équatoriale, même si, globalisé lui aussi, ce mammifère est menacé par l'intérêt que lui portent les importateurs chinois ; il est plutôt nocturne et

² Voir *ELA*, n°41, p. 231-232, 234.

³ NTUMBA WA MULU, *La Vie des hommes*. Kinshasa : Éditions Nzoi, 2017, 94 p.

⁴ KALAL TSHAKAL AM (Olivier), *Le Champ de Dieu*. Kinshasa : Éditions Nzoi, 2016, 171 p.